

www.e-rara.ch

Le Saint Evangile De Notre Seigneur Jesus-Christ Selon Saint Jean

Barnaud, Barthélemy

A Basle, M DCC L [1750]

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-142374>

Chapitre IV

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAP. III.
V. 22-36.(f) Ci-def-
sous V. 35.(g) Matth. V.
16. Ci-def-
sous XV. 8.(h) Jaq. I. 17.
(i) Dan. XII.
3.* VERSETS
31-35.(k) Ci-def-
sous XIV. 6.* VERSET
36.(l) Coloss. I.
20.

ce que doivent penser & dire ceux qui, par la supériorité de leurs lumières & de leurs connoissances, sont aujourd'hui comme tout autant de (f) lampes allumées, qui éclairent l'Eglise du Seigneur. Ils doivent se dire continuellement à eux-mêmes; „ Nous devons diminuer peu-à-peu, & enfin nous éteindre entièrement, pour faire place à d'autres, qui, par l'éminence des talens & des vertus dont il a plu à Dieu de les favoriser, jetteront des lumières beaucoup plus vives & plus abondantes, & par-là feront en sorte que (g) notre Père qui est dans le Ciel en sera beaucoup plus glorifié. “ O qu'il est beau de pouvoir: sans regret & sans envie, tenir un langage de cette nature, en attendant que, devenus semblables (h) au Père des lumières, en qui il n'y a point de variation, ni aucune ombre de changement, nous puissions, (i) après en avoir amené plusieurs à la justice, briller comme des étoiles à toujours à perpétuité!

* Faisons encore une sérieuse attention à ce que Jean-Baptiste témoigne de Jésus-Christ; qu'il est venu du Ciel; qu'il rend témoignage de ce qu'il a vu, & de ce qu'il a entendu; qu'il annonce les paroles de Dieu; que Dieu ne lui a pas donné son Esprit par mesure; & enfin, que Dieu lui a donné toutes choses entre les mains. Et apprenons de-là quelle déférence nous devons avoir pour son témoignage, & avec quelle soumission nous devons obéir à ses ordres. Souvenons-nous toujours qu'il est seul (k) le Chemin, la Vérité & la Vie, & que personne ne va au Père que par lui.

* Heureux donc ceux qui recevant son témoignage par une Foi ferme, vive, & féconde en Bonnes Oeuvres, certifient ainsi que Dieu est véritable; puisque par-là ils sont sûrs d'obtenir un jour la vie éternelle, & que même ils en ont déjà dès ce Monde des gages certains! Malheur au contraire à tous ceux qui, malgré tant de preuves incontestables & si propres à convaincre toute personne sage & non prévenue, ne laissent pas de désobéir au Fils Unique de Dieu, puisque non seulement ils ne verront point la vie, mais que la colère de Dieu demeurera sur eux aux siècles des siècles! Puissent ces grandes & importantes vérités être toujours si bien présentes à nos esprits, qu'elles ne s'en effacent jamais, mais que plutôt elles nous fassent (l) fructifier en tout tems par toute sorte de bonnes œuvres! (l) Coloss. I. 20. Ainsi-soit-il,

CHAPITRE IV.

I. Jésus allant en Galilée, s'arrête près d'un Puits avec une Femme Samaritaine. Il lui demande à boire & lui parle à cette occasion des eaux jaillissantes jusques dans la vie éternelle, qu'il peut lui donner. V. 1-14. Cette femme le reconnoît pour Prophète, & elle lui demande quel est le lieu où l'on doit adorer. V. 15-20. Jésus-Christ le lui apprend, & il lui déclare qu'il est le Messie. V. 21-26. II. Elle le va

CHAP. IV.
V. 1-26.

annoncer à ses Compatriotes. Plusieurs d'entr'eux croyent en lui. Jésus dit à ses Disciples, qui lui offrent à manger, que sa viande est de faire la Volonté de son Père, & qu'une grande Moisson les attend.
V. 27-42. III. *Jésus va en Galilée. Il y guérit le fils d'un Seigneur.*
V. 43-54.

S. I. *Jésus allant en Galilée, s'arrête près d'un Puits avec une femme Samaritaine. Il lui demande à boire, & lui parle à cette occasion des eaux jaillissantes jusques dans la vie éternelle. qu'il peut lui donner.* V. 1-14. *Cette femme le reconnoit pour Prophète, & elle lui demande quel est le lieu où l'on doit adorer.* V. 15-20. *Jésus-Christ le lui apprend, & il lui déclare, qu'il est le Messie.* V. 21-26.

* Grec, ayant donc su.

¹ Le Seigneur * ayant su que les Pharisiens avoient appris qu'il faisoit & bâtisoit plus de Disciples que Jean, (² ce n'étoit pourtant pas Jésus qui bâtisoit, c'étoient ses Disciples,) il quitta la Judée, & s'en retourna en Galilée. ⁴ Or il faisoit qu'il passât par la Samarie. ⁵ Il arriva donc à une Ville de Samarie, nommée Sichar, près de l'Héritage que Jacob donna à son fils Joseph. ⁶ La étoit la Fontaine de Jacob; & Jésus étant fatigué du chemin, † s'assit auprès de cette Fontaine. Il étoit environ la sixième heure du jour. ⁷ Une femme Samaritaine étant venue puiser de l'eau, Jésus lui dit; Donnez-moi à boire. (⁸ Car ses Disciples étoient à la Ville pour acheter des vivres.) ⁹ Mais cette femme Samaritaine lui répondit; Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. ¹⁰ Jésus lui répondit; Si vous connoissiez † la grace que Dieu vous fait, & qui est celui qui vous dit, donnez-moi à boire, vous lui en auriez demandé vous-même, & il vous auroit donné une eau vive. ¹¹ Seigneur, lui dit cette femme, vous n'avez rien pour puiser, & le puits est profond. D'où auriez-vous donc cet-

† Grec, s'assit ainsi.

† Grec, le don de Dieu.

te

te eau vive? ¹² Etes-vous plus grand que nôtre Père Jacob, qui nous a donné ce puits, & en a bû lui-même, aussi-bien que ses Enfans & ses Troupeaux? ¹³ Jésus lui répondit; Quiconque boit de cette eau, aura encore soif; ¹⁴ Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif, & l'eau que je lui donnerai, deviendra dans lui une source d'eau qui jaillira jusques dans la vie éternelle. ¹⁵ La femme lui dit; Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aye plus soif, & que je ne vienne plus puiser de celle ci. ¹⁶ Jésus lui dit; Allez, appelez vôtre Mari, & venez-ici. ¹⁷ Elle répondit; Je n'ai point de mari. Jésus lui repliqua; Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari. ¹⁸ Car vous en avez eu cinq, & celui que vous avez présentement n'est pas vôtre mari: En cela vous avez dit la vérité. ¹⁹ Cette femme lui dit; Seigneur, je vois bien que vous êtes Prophète. ²⁰ Nos Pères ont adoré sur cette montagne, & vous autres vous dites que le lieu où il faut adorer est dans Jérusalem. ²¹ Jésus lui dit; femme, croyez-moi, voici le tems que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. ²² Vous adorez ce que vous ne connoissez point: Pour nous, nous adorons ce que nous connoissons: Car le salut vient des Juifs. ²³ Mais le tems vient, & il est même déjà venu, que les vrais Adorateurs adoreront le Père en esprit & en vérité: Car ce sont-là les Adorateurs que le Père demande. ²⁴ Dieu est un Esprit, & il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit & en vérité. ²⁵ Cette femme lui dit; Je fais que le Messie (c'est-à-dire, le Christ) va venir: Quand il sera venu, il nous instruira de toutes choses. ²⁶ Jésus lui répondit; Je le suis, moi qui vous parle.

ECLAIRCISSEMENTS.

* VERSETS

^{1-3.}
(a) Ci-dessus
II. 23. & III.
2. 22. 26.

* **L**E témoignage que Jean-Baptiste avoit rendu à Jésus-Christ, joint aux miracles (a) que Jésus-Christ avoit opérés à Jérusalem pendant

CHAP. IV.
V. 1-26.

la fête de Pâques, avoient fait une telle impressiion sur l'esprit du Peuple, que, pendant le séjour qu'il fit, soit dans cette Capitale, soit en d'autres endroits de la Judée, une grande foule de gens accoururent à lui de toutes parts, & le suivoient continuellement: Ce qui commença de donner beaucoup d'ombrage aux Pharisiens & aux Scribes, qui craignoient les progresz que faisoit un Docteur qui n'enseignoit pas comme eux, & qui censuroit hautement leur hypocrisie & leurs superstitions. C'est pourquoi le Seigneur ayant su que les Pharisiens avoient appris qu'il faisoit beaucoup plus de Disciples que Jean, & voulant se mettre à couvert de leurs entreprises, parce que le tems de sa Mort n'étoit pas encore venu, il quitta la Judée, où les Pharisiens avoient beaucoup de crédit & d'autorité, le Gouverneur Romain laissant au Grand-Sanhedrin le soin de la Religion, & s'en retourna en Galilée, dans les Etats d'Hérode Antipas, qui apparemment étoit trop jaloux de son autorité, pour la partager avec qui-que-fût, & qui se mettoit sans doute peu en peine de ce qui regardoit la Religion, pourvu qu'on lui obeît dans tout le reste. Ce n'est pas au reste que les Pharisiens s'intéressassent pour la gloire de Jean-Baptiste, qu'ils ne haïssoient pas moins que Jésus-Christ, parce qu'il censuroit leurs vices avec une extrême liberté, jusqu'à les appeler (b) *race de vipères*. * Mais c'est que, si la réputation, la sainteté de Jean-Baptiste, & le crédit qu'il s'étoit aquis dans la Nation, leur avoit fait de la peine; les Miracles éclatans que le Seigneur faisoit, joints à sa Sainteté & à sa Réputation, leur en faisoient encore beaucoup plus.

(b) Matth.
III. 7.

L'Auteur sacré ajoute que ce n'étoit pourtant pas Jésus qui baptoisoit, mais que c'étoient ses Disciples, sans doute à cause de la grande multitude de gens qui se présentoient pour recevoir le Bâême, & qui ne lui auroient pas permis de donner assez de tems à l'instruction du Peuple. C'est ainsi que St. Paul, occupé à la Prédication laissoit (c) à d'autres le soin de baptiser. Au reste, ce premier Bâême administré par les Disciples du Seigneur, ne différoit point essentiellement de celui de Jean-Baptiste. C'étoit de la part de ceux qui le recevoient un témoignage public de leur Repentance, & un aveu solennel que Jésus étoit un Ministre envoyé de la part de Dieu, & en qui ils faisoient profession de croire. Et de la part de Jésus-Christ, qui le faisoit administrer, c'étoit une déclaration que leurs péchez leur étoient pardonnez, pourvu qu'ils se convertissent en effet. Le Bâême du Seigneur n'aquit toute sa perfection, que depuis qu'il fût ressuscité. Car ce fut alors seulement, & lorsqu'il étoit sur le point de monter au Ciel, qu'il ordonna à ses Disciples (d) d'aller instruire toutes les Nations, & de les baptiser, non seulement au nom du Père, mais encore au nom du Fils & du St. Esprit.

(d) Matth.
XXVIII. 19.

* VERSET 3. * Or comme la Judée étoit séparée de la Galilée par la Province de

Se-

* Quelques savans estiment même que les Pharisiens avoient fait mettre Jean-Baptiste en prison, peu de tems après le Bâême de Jésus-Christ. Voyez ce que nous avons dit sur Matth. IV. 12-17.

Samarie, Jésus fut obligé, pour ne pas faire un trop grand détour, de passer par cette dernière Province. *Il falloit*, dit l'Evangeliste, qu'il passât par la Samarie. CHAP. IV. Y. 1-26.

* Il arriva donc à une Ville du Pays de Samarie, nommée *Sichar*, qui étoit la même que l'ancienne *Sichem*, (e) située au pié de la montagne de Garizim, laquelle fut détruite (f) par Abimélech, & (g) rebâtie dans la suite par Jéroboam. Du tems de Jésus-Christ le nom de cette ville avoit été changé en celui de *Sichar*; soit que cela vint d'un usage qui s'étoit établi insensiblement, & dont on ne sauroit rendre la raison; soit que ce fût par un effet de la haine & du mépris que les Juifs avoient pour les Samaritains. En effet, *Sichar* est dérivé d'un mot Hébreu, qui signifie (h) *Yvrogne*; & l'on conjecture, avec quelque vraisemblance, que les Juifs changèrent le nom de *Sichem* en celui de *Sichar*, par allusion à ces paroles d'Isaïe, (i) *Malheur aux Yvrognes d'Ephraïm*; parce que *Sichem* étoit dans la portion du Pays qui avoit été donnée à la Tribu d'Ephraïm. Quoi qu'il en soit, *Sichar* étoit près de l'Héritage que Jacob donna (k) en mourant par préciput à son fils Joseph, & qu'il avoit acheté des Enfans de Hémor. * VERSET 4. (e) Jug IX 7. (f) Ibid. Y. 45. (g) I. Rois XII. 25. (h) שכר (i) Isaïe XXVIII. 1. (k) Génés. XLVIII. 22.

* Là étoit la Fontaine, ou plutôt le Puits, de Jacob. Car les Hébreux appellent Fontaine toutes les sources d'eau vive, même celle qui sont au fonds des Puits, pour les distinguer des Citerne & des autres amas d'eaux de Pluie ou de Rivières. On appelloit ce Puits, ou cette Fontaine, la Fontaine de Jacob, apparemment parce que ce Patriarche l'avoit fait creuser. On ne trouve pas à la vérité cette circonstance dans la Genèse: Mais on peut très-bien la supposer, d'autant plus que c'étoit la coutume des Patriarches de creuser des Puits dans les endroits où ils séjournoient (l). * VERSET 5. (l) Voyez Génés. XXI. 30. XXVI. 15. 18. 19. 22. 25.

* Jésus étant arrivé dans cet endroit-là, & étant fatigué du chemin qu'il avoit fait, s'assit auprès de cette Fontaine, au hazard, négligemment, & comme l'endroit pouvoit le permettre. L'Evangeliste remarque qu'il étoit environ la sixième heure du jour, c'est-à-dire, environ midi, les Juifs partageans le Jour en douze heures, qu'ils commençoient à compter dès le lever du Soleil. Cette circonstance, jointe à la longueur du chemin que Jésus-Christ avoit fait, sert à rendre raison de la lassitude & de la soif qu'il éprouvoit. * VERSET 6.

* Comme il étoit seul dans cet endroit, (car ses Disciples étoient allés à la Ville, c'est-à-dire, à *Sichar*, pour acheter des vivres) un Femme de cette même Ville, Samaritaine de naissance & de Religion, étant venue puiser de l'eau; Jésus, qui avoit soif, lui dit; *Donnez-moi à boire.* Mais cette femme Samaritaine, reconnoissant, à l'habit & à l'accent, que Jésus étoit Juif, lui répondit; *Comment vous qui êtes Juif, demandez-vous à boire; à moi qui suis Samaritaine?* * VERSETS 7-9.

A

* Génés. XXXIII. 20. Pour concilier ce qui est dit dans ces deux endroits de la Genèse, il faut supposer que Jacob après avoir acheté cette portion de champ, en avoit été dépouillé, & l'avoit reconquise dans la suite.

CHAP. IV.
 Ps. 1-26.

A cette occasion, & pour rendre raison de la surprise que témoigne cette femme, l'Evangéliste remarque que les Juifs n'avoient point de commerce avec les Samaritains. Ce qui ne signifie pas que les Juifs ne voulussent avoir absolument aucun commerce avec eux, puisqu'il est ici remarqué que les Disciples de Jésus-Christ étoient allés à la Ville pour acheter des vivres, & que d'ailleurs étant obligés de passer souvent chez eux (m), ils avoient nécessairement besoin de leur secours en bien des choses. L'Evangéliste veut seulement dire que les Juifs ne leur demandoient pas volontiers des services purement gratuits, ni ne leur en rendoient pas non plus (n).

(m) Voyez
 Luc IX. 52.

* VERSET
 10.

* Mais Jésus ne cherchant que l'occasion d'instruire cette femme, lui répondit; Si vous connoissiez la grace que Dieu vous fait, & qui est celui qui vous dit, Donnez-moi à boire; vous lui en auriez demandé vous-même, & il vous auroit donné une eau vive. Comme s'il eût dit; „ Si vous connoissiez la grace extraordinaire que Dieu vous présente par mon ministère, vous n'auriez pas attendu que je vous demandasse de l'eau. Vous m'en auriez offert de vous-même: Et à votre tour vous m'auriez demandé une autre sorte d'eau, une eau vive, qui jaillit jusques dans la vie éternelle. “ C'est ainsi que Jésus-Christ, toujours occupé du salut des ames, & ne pensant qu'à remplir les devoirs de sa mission, prend occasion de tout ce qui se présente, pour élever à Dieu ceux à qui il s'adresse. Ici cette femme étoit toute occupée de l'eau qu'elle étoit venue puiser: Et c'est pour cela que notre Seigneur lui fait mention d'une autre eau, qui est la doctrine du salut, la grace de la justification, la conversion du cœur, la connoissance du Messie. Et en cela il ne fait qu'imiter le stile des Prophètes, qui comparent à des eaux les graces de Dieu, & sur tout la grace de l'Evangile (o).

(o) Voyez
 Isaïe XII. 3.
 XXXV. 6.
 XLIII. 20.
 XLIV. 3. LV.
 1. Jérem. II.
 13. XVII. 13.
 Ezech.
 XXXVI. 25.
 Joël III. 18.

* VERSETS
 11. & 12.

* Mais cette femme s'imaginant que Jésus-Christ vouloit parler d'une eau commune & ordinaire, lui dit; „ Seigneur, (car c'est le titre que l'on donnoit par civilité aux personnes inconnues), vous n'avez rien pour puiser, & le puits est profond. D'où auriez-vous donc cette eau vive? Etes-vous plus grand & plus habile que Jacob notre Père, qui n'ayant point trouvé de meilleure eau dans tout le territoire de Sichem, nous a donné ce puits, & en a bû lui-même, aussi-bien que ses enfans & ses troupeaux? Où trouveriez-vous une eau plus salutaire & plus abondante? “ Sur quoi il faut remarquer, que si cette femme Samaritaine appelle Jacob notre Père, ce n'est pas que les Samaritains proprement dits descendissent de ce Patriarche, puisqu'ils descendoient de divers Peuples que Salmanasar transporta dans la Province de Samarie (p), en la place des Israélites qu'il avoit fait conduire au delà de l'Euphrate. Mais c'est que dans la suite il s'étoit mêlé beaucoup de Juifs parmi les Samaritains: Ce qui donna lieu à ces derniers, pour cacher l'obscurité de leur origine, de se dire

(p) II. Rois.
 XVII. 24.

(n) Sur les causes de cette haine & sur la Religion des Samaritains, il suffit de voir la préf. génér. de Mrs. de Beaujobre & Lenfant sur le N. T. pag. XXVI. & suiv.

re descendus des anciens Patriarches, comme fait ici cette Samaritaine; quoique dans les tems fâcheux, & lorsque leur intérêt le demandoit, ils s'oubliaient qu'ils n'étoient pas descendus des Hébreux (q). Mais voyons ce que nôtre Seigneur répondit à cette femme.

CHAP. IV.

V. 1-26.

(q) Voyez Jo-

seph, H. d. I.

Liv. XII.

Chap. 7.

* VERSETS

13. & 14.

* Comme il n'y avoit que de l'ignorance & de la simplicité dans la réponse qu'elle lui avoit faite, il commença de l'instruire plus à fonds, en lui faisant connoître qu'il ne vouloit pas parler d'une eau commune, qui n'appaise la soif que pour un tems, mais d'une eau spirituelle & divine, qui éteint la soif pour toujours. Car Jésus lui répondit: *Quiconque boit de cette eau, aura encore soif: Mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif; & l'eau que je lui donnerai, deviendra dans lui une source d'eau, qui jaillira jusques dans la vie éternelle.* Par cette eau, que nôtre Seigneur promet de donner, il faut entendre la Doctrine de l'Evangile, la Grace sanctifiante, les Dons du St. Esprit. Celui qui recoit cette Doctrine, qui en est rempli & pénétré, qui en fait la règle de toute sa conduite, & en qui l'Esprit de Dieu déploie son efficace; un tel homme, dis-je, possède en lui-même une source féconde d'instructions & de consolations, qui ne lui laissent rien à désirer. C'est une Eau toute divine, qui désaltère & rafraichit, non pas seulement pour un jour, ou pour un an, mais pour toute nôtre vie, & même pour toute l'éternité; pourvu néanmoins que nous ne soyons pas assez insensés pour abandonner cette source divine. & négliger ce Don de Dieu. A l'aide de cette Eau, nous connoîtrons & aimerons Dieu parfaitement: Nous verrons, nous goûterons, nous aimerons, nous pratiquerons, les Vérités du salut, avec une ferveur toujours nouvelle, jusques-à-ce qu'enfin nous parvenions ainsi à la vie éternelle. Car, dit Jésus-Christ, *l'eau que je donnerai à celui qui croit en moi, deviendra dans lui une source d'eau, qui jaillira jusques dans la vie éternelle.* Les eaux des sources ordinaires j'aillissent jusqu'à la hauteur de leur source. Mais celle-ci venant du Ciel, (r) d'où descend toute grace excellente & tout don parfait, elle s'élève aussi jusqu'au Ciel, & produit son effet jusques dans la vie éternelle, qu'elle procure à ceux qui savent en profiter.

(r) Jaq. I. 17.

* Cependant la Samaritaine ne comprenant pas encore ce que Jésus-Christ vouloit dire, & ne pensant qu'à la peine qu'elle étoit obligée de prendre chaque jour pour se procurer l'eau qui lui étoit nécessaire, s'écria, disant à Jésus-Christ; *Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif, & que je ne vienne plus puiser de celle-ci.*

* VERSET

15.

* Comme il n'y avoit encore que de la simplicité dans le discours de cette femme, nôtre Seigneur ne se rebuta point. Cependant, pour lui faire comprendre qu'il n'étoit pas un homme ordinaire, un simple homme, comme elle se l'imaginait, & voulant l'amener adroitement à confesser ses pechez, à les reconnoître, & à s'en corriger, il lui dit; *Allez, appelez votre mari, & venez-ici.* » Je veux qu'il partage avec vous la grace que je veux vous faire. «

* VERSET

16.

* Mais

CHAP. IV. * Mais elle répondit; *Je n'ai point de mari.* Ce qui étoit vrai en effet, puisqu'elle n'étoit liée à aucun homme par un mariage légitime. Mais

Y. 1-26.
* VERSETS 17. 18. en avouant une partie de la vérité, elle cachoit adroitement l'autre. C'est pourquoi notre Seigneur, pour lui faire voir qu'il n'ignoroit pas les circonstances les plus secrètes de sa vie, lui repliqua; *Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari: Car vous en avez eu cinq, & celui que vous avez présentement n'est pas votre mari. En cela vous avez dit la vérité.* Jésus-Christ ne trouvoit pas mauvais que cette femme eût épousé successivement plusieurs maris, dont la mort, ou le divorce autorisé par la loi, l'avoit séparée: Il reconnoît, ou du moins il insinuoit, que ces cinq maris avoient été légitimes, lorsqu'il ajoute, qu'à l'égard de celui avec lequel elle vivoit alors, il *n'étoit pas son mari*: Ce qui veut dire, que le commerce qu'elle avoit avec lui étoit un commerce illégitime.

* VERSET 19. Comme on ignoroit sans doute parfaitement les intrigues de cette femme, & qu'apparemment elle passoit encore dans le monde pour une femme vertueuse, elle ne put qu'être frappée de ce que lui dit Jésus-Christ, qui la voyoit alors pour la première fois, & qui lui étoit également inconnu, à elle & à tous ses voisins. C'est pourquoi, avouant tacitement que tout ce que le Sauveur avoit dit étoit vrai, & pénétrée de confusion, elle lui dit; „ *Seigneur, je vois bien que vous êtes* „ *Prophète*, puisqu'il n'y a que Dieu qui ait pû vous révéler l'irrégularité de ma conduite. “

* VERSET 20. Cette femme formant sans doute le dessein de se convertir, commença par vouloir s'éclaircir sur le parti qu'elle avoit à prendre dans la Religion. „ *Nos Pères (dit-elle à Jésus), l'avaient, Abraham, Isaac, & Jacob, de qui nous prétendons être descendus, ont adoré sur cette montagne, sur la montagne de Garizim, qui est ici tout proche, en rendant à Dieu tout le culte qui lui est dû, non seulement par des prières, mais encore par des Sacrifices. Et vous autres Juifs vous dites que le seul lieu où il faut adorer, est dans Jérusalem. Puis donc que vous êtes Prophète, dites-moi ce que je dois penser sur cette importante question.* “ C'étoit effectivement là-dessus que rouloit alors la principale dispute qui étoit entre les Juifs & les Samaritains; ces derniers alléguant qu'Abraham avoit érigé un autel auprès de Sichem (s), où étoit la montagne de Garizim; aussi-bien que Jacob (t), & que c'étoit sur cette même montagne (u) qu'avoient été prononcées les bénédictions de la Loi par l'ordre de Dieu. D'un autre côté, les Juifs se fondeoient sur ces paroles du Deuteronome; (x) *Vous chercherez l'Eternel où il habitera, & vous irez au lieu que l'Eternel votre Dieu aura choisi d'entre toutes vos Tribus, pour y mettre son nom*: Et sur ces paroles de Dieu à Salomon, après que ce Prince eut fait la dédicace du Temple qu'il avoit fait bâtir à Jérusalem; (y) *J'ai exaucé ta prière, & je me suis choisi ce lieu pour leur maison de Sacrifice. --- Mes yeux seront désormais ouverts, & mes oreilles attentives à la prière qu'on fera dans ce lieu. Car j'ai choisi maintenant & sanctifié cette maison, afin que mon Nom y soit à toujours; & mes yeux & mon cœur seront toujours-là.* * Sur

(s) Génés.

XII. 6. 7.

(t) Génés.

XXXIII. 20.

(u) Deut. XI.

29. XXVII.

12. Jos. VIII.

33.

(x) Deut. XII.

5. &c.

(y) II. Chron.

VII. 12. 15.

16. comparé

avec I. Rois

VIII. 29.

* Sur cette question que la Samaritaine proposa, Jésus-Christ décida pour le passé en faveur des Juifs : Mais en même tems il déclara que bientôt cesseroient toutes ces disputes sur le lieu où l'on devoit rendre à Dieu le Culte qui lui est dû, parce que les Juifs & les Samaritains seroient tous appelez à un autre Culte, & à une Religion nouvelle, plus parfaite que celle ni des uns, ni des autres. „ *Femme (dit-il), puis-*
 „ *que vous me regardez comme un Prophète, croyez-moi dans ce que*
 „ *je vais vous dire : C'est que voici le tems va venir que vous n'adorerez plus*
 „ *le Père, ni sur cette montagne dont vous me parlez, ni dans Jérusalem, de*
 „ *la manière que vous le faites aujourd'hui.* “

* „ Vous autres Samaritains (ajouta Nôtre Seigneur), vous adorez ce
 „ que vous ne connoissez point ; Vous adorez un Dieu qui ne s'est pas fait
 „ connoître à vos Pères, en les appelant à être son Peuple, & dont
 „ vous ne savez rien que ce que vous avez appris des Juifs (a). Pour (a) Voyez
 „ nous autres Juifs, nous adorons ce que nous connoissons : Nous adorons un II. Rois XVII.
 „ Dieu qui s'est fait connoître à nos Pères & à nous immédiatement, 27. 28.
 „ & qui nous a prescrit la manière dont il veut être servi & adoré.
 „ Car le salut vient des Juifs. C'est aux Juifs qu'ont été faites les promes-
 „ ses : C'est chez eux qu'on a dû jusqu'à présent chercher la vraie Re-
 „ ligion : C'est dans leur Temple que le Seigneur a voulu être adoré :
 „ C'est dans leurs Ecritures que le Christ, le Messie, est décrit & an-
 „ noncé. Enfin, c'est des Juifs que doit sortir le Messie, qui est (a) Luc II.
 „ le salut que Dieu a destiné pour être présenté à tous les Peuples, 31. 32.
 „ pour être la lumière qui éclairera les Nations, & la gloire de son
 „ Peuple d'Israël ; suivant ce qui a été prédit par Isaïe ; (b) La Loi sor- (b) Isaïe II. 3.
 „ tira de Sion ; & la parole de l'Eternel, de Jérusalem. “

* „ Mais le tems vient (ajoute nôtre Seigneur), & il est même déjà venu, * VERSET
 „ que les vrais Adorateurs adoreront le Père en esprit & en vérité. C'est-à-dire, 23.
 „ que ceux qui mériteront le titre d'Adorateurs d'une manière plus ex-
 „ cellente que les autres, ceux qui serviront Dieu de la manière qu'on
 „ doit le faire, le serviront, non seulement par un Culte extérieur,
 „ mais sur tout par les idées de l'Esprit & par les sentimens du cœur.
 „ Ils le serviront, non plus par des Sacrifices & par des Cérémonies,
 „ qui ne sont que des ombres & des figures, mais par une obéissance
 „ réelle & sincère, & en pratiquant fidèlement toutes les vertus qu'il
 „ exige de nous. Ce ne sera plus un Culte charnel, tel qu'est celui
 „ des Juifs & des Samaritains : Ce sera un Culte spirituel. Ce ne sera
 „ plus un Culte purement apparent : Ce sera un Culte réel & véritable,
 „ qui se manifestera par toute la conduite qu'on tiendra. “

* „ Ce sont-là les Adorateurs que le Père demande, (ajoute Nôtre Seigneur) : * VERSET
 „ Car puisque Dieu est un Esprit, c'est-à-dire, un Etre Intelligent, dégagé 24.
 „ de toute matière, & avec cela souverainement parfait, il faut que ceux
 „ qui l'adorent, l'adorent principalement en esprit & en vérité. “ Ce sont-là (c) I. Pierre
 „ en effet les (c) Sacrifices spirituels, qui seuls peuvent être agréables à II. 5.

CHAP. IV. Dieu. C'est-là (d) le service raisonnable que nous lui devons. Ce n'est
 Ps. 1-26. que (e) par le renouvellement de nôtre esprit, que nous pouvons éprou-
 ver que ce que Dieu veut de nous est bon, agréable, & parfait.

(d) Rom. XII.

1. * A l'ouïe de ces instructions, la Samaritaine, sans contester avec Jé-
 (e) Ibid. Ps. 2. sus, mais aussi sans acquiescer tout-à-fait à ce qu'il venoit de lui dire,
 * VERSET renvoya à la venue du Messie l'entière décision de la question qu'elle
 25. avoit proposée à Jésus, comme à un Prophète: „ Je sais (dit-elle) que

„ le Messie va venir, & que, quand il sera venu, il nous instruira de toutes les
 „ choses qu'il nous importe de connoître: Et par conséquent il éclair-
 „ cira entièrement la question dont nous parlons. “ D'où il paroît,
 1. Que les Samaritains, aussi-bien que les Juifs, s'attendoient à voir
 bientôt paroître le Messie. Et 2. Qu'ils ne le considéroient pas seule-
 ment comme devant être un grand Roi qui les feroit triompher de tous
 leurs Ennemis, mais encore comme un grand Prophète qui les instrui-
 roit pleinement de toutes les volontés de Dieu; fondez apparemment
 sur ce Passage du Deuteronome, où Dieu parle à Moïse en ces termes;

(f) Deut.
 XVIII. 18.

(f) Je leur susciterai un Prophète comme toi d'entre leurs frères, & je mettrai mes
 paroles en sa bouche; & il leur dira tout ce que je lui aurai commandé.

* VERSET
 26.

* Jésus ayant ouï la réponse de cette femme, & la voyant toute dis-
 posée à croire en lui, ne fit pas difficulté de lui répondre; „ Je le
 „ suis, moi qui vous parle, ce Messie que vous attendez, & je puis vous
 „ expliquer toutes les choses qui vous intéressent le plus, & que vous
 „ souhaitez de connoître. “ Dans cette occasion, nôtre Seigneur en
 usa autrement qu'il n'avoit accoutumé de faire, quand il se trouvoit
 avec des Juifs, parce qu'il n'avoit pas ici les mêmes raisons de taire ce
 qu'il étoit (g). Car, comme les Samaritains n'étoient pas d'humeur
 de suivre par troupes un Juif, ni en état d'attirer les Juifs après eux,
 il y avoit peu de risque à leur découvrir expressément que Jésus fût le
 Messie. Ajoutez à cela que nôtre Seigneur étoit seul avec cette femme.

(g) Voyez ce
 que nous
 avons dit sur
 Matth. XVI.
 20-23.

Ici la conversation de Jésus avec cette Samaritaine fut interrompue
 par le retour de ses Disciples, qui étoient allés à la Ville pour acheter
 des vivres.

REFLEXIONS.

* VERSETS
 1-3.

L'Exemple de Jésus-Christ, qui se retire en Galilée pour se mettre
 à couvert de la fureur des Pharisiens, parce que le tems de sa
 mort n'étoit pas encore venu, nous apprend à éviter le péril & fuir la
 persécution, quand nous pouvons le faire sans manquer à nôtre De-
 voir. S'exposer à la persécution sans nécessité, c'est faire un double
 mal. On expose son prochain à commettre un grand péché, & on
 s'expose soi-même au péril d'y succomber. (a) Quand on vous persécutera
 dans une ville, fuyez dans une autre, dit-il un jour à les Apôtres. Par-là
 néanmoins il n'autorise, ni une indigne lâcheté, ni une vaine frayeur
 de la mort. S'il est permis de fuir, lorsque la Charité & la Prudence

(a) Matth. X.
 23.

le demandent, la fuite devient un crime dans d'autres circonstances. **CHAP. IV.**
 Lorsque l'intérêt de Dieu, de la Vérité, & de la Religion, l'exigent, **V. 1-26.**
 un Pasteur, un Apôtre, un Chrétien, doivent s'exposer, ou du moins
 ils doivent attendre de pied ferme, confesser généreusement, & souffrir
 les derniers supplices, plutôt que de manquer à ce qu'ils doivent à Dieu.

* La fatigue & la soif, que nôtre Seigneur éprouve dans cette oc- * **VERSETS**
 casion, font voir bien clairement, qu'encore qu'il fût cette Divine (b) 6. 7.
 Parole, qui étoit au commencement avec Dieu & qui étoit Dieu, il n'en étoit (b) Ci-dessus
 pas moins réellement homme, (c) s'étant anéanti lui-même, en prenant la I. 1.
 forme de Serviteur, & se rendant semblable aux hommes (d) en toutes choses, sans qu'il (c) Philip. II.
 ait commis aucun péché. O Bonté! O Charité de ce Divin Sauveur, (e) (d) Hébr. IV.
 qui étant riche s'est fait pauvre pour nous, afin que par sa pauvreté nous fussions ren- (e) II. Cor.
 dus riches! VIII. 9.

Remarquons-ici qu'il auroit bien pû étancher sa soif par cette même
 puissance par laquelle il rassasia un jour plus de (f) cinq mille person- (f) Matth.
 nes, seulement avec cinq pains, & plus de (g) quatre mille, avec sept XIV. 15-21.
 pains & quelques petits poissons. Mais il ne le trouva pas à propos, (g) Matth.
 parce que la volonté de son Père étoit qu'il ne fit usage de sa puissance XV. 32-32.
 qu'en faveur des autres, & non point en sa faveur, & pour se procu-
 rer la moindre commodité. Quel renoncement à soi-même! Quelle
 charité! C'est ainsi (h) qu'ayant les mêmes dispositions d'esprit que Jésus-Christ a (h) Philip. II.
 eues, nous ne devons pas avoir seulement en vue nôtre propre avantage, mais être 5. 4.
 aussi attentifs à celui des autres.

* Car, quelque pressé de la soif que fût ce Divin Sauveur, il n'en * **VERSET**
 avoit pas moins d'empressement pour le salut de cette Samaritaine. S'il 10.
 lui demande à boire, il n'en est pas moins attentif à profiter de cette
 occasion pour s'entretenir avec elle, pour lui faire connoître ce qu'il
 est, & pour la disposer à croire en lui & à renoncer à ses désordres;
 faisant voir ainsi que (i) sa nourriture étoit de faire la volonté de celui qui l'avoit (i) Ci-des-
 envoyé, & d'achever son ouvrage. (k) Je ne suis pas venu, dit-il, appeler les sous V. 34.
 Justes à la Repentance, mais les Pécheurs. (k) Matth. IX. 15.

Faisons attention à ce qu'il dit à cette femme : Si vous connoissiez la grace
 que Dieu vous fait, & qui est celui qui vous dit, Donnez-moi à boire, vous lui en au-
 riez demandé vous-même, & il vous auroit donné une eau vive. De même, si
 nous connoissions bien la grace que Dieu nous fait, en nous éclairant de
 son Evangile, en nous faisant instruire & exhorter par ses Ministres; si
 nous estimions, comme nous le devons, une faveur si précieuse; nous (l) Psau. IV.
 ne cesserions jamais de l'en bénir du fonds de nôtre cœur, & de lui 7.
 dire; „ Continué de (l) lever sur nous la clarté de ta face, ô Eter- (m) Psau.
 „ nel. (m) Ote le voile qui est sur nos yeux, afin que nous apper- CXIX. 18.
 „ cevions les merveilles que ton Evangile nous promet. (n) Que tes (n) Ibid. V.
 „ paroles sont douces à nôtre palais! Le miel ne l'est pas tant à ma 103.
 „ bouche. “ Et loin de courir aux eaux bourbeuses & aux (o) Jérem. II. 13.
 crevassées d'une vaine Philosophie, lesquelles ne sauroient satisfaire (p) (p) Matth. V. 6.

CHAP. IV.
v. 1-26.

(9) Jérém. II.

13.

* VERSETS

16-19.

ceux qui sont véritablement affamez & altérez de la Justice, nous courrons à (9) la source des eaux vives, à Jésus-Christ, dont la Doctrine peut seule remplir tous nos désirs, éteindre l'ardeur de nos passions, & nous procurer la vie éternelle, par une vie toute pure & toute sainte. * Remarquons bien avec quel ménagement Nôtre Seigneur fait amener la Samaritaine à reconnoître & confesser le désordre de sa vie : Mais remarquons aussi comment elle reçoit le reproche que le Sauveur lui en fait. Un reproche de cette nature, fait en face par un Etranger, par un Inconnu, par un Juif, par un Ennemi en apparence, auroit irrité bien des Péchereuses. Les unes s'en seroient vengées par des injures : D'autres auroient au moins pris le parti de nier, d'autant plus qu'il ne sembloit pas être au pouvoir du Seigneur de convaincre la Samaritaine. Mais, au lieu de cela, honteuse & confuse, elle s'humilie devant lui, & lui dit ; *Seigneur, je vois bien que vous êtes Prophète.* C'est ainsi que, loin de nous soulever contre les censures & les reproches qu'on nous fait, nous devons plutôt en reconnoître la justice, & en profiter pour nôtre correction.

* VERSETS

23. 24.

* Enfin, prenons bien garde à ce que dit Nôtre Seigneur à la Samaritaine, sur la nature du Culte que Dieu exige de nous : Et puisque *Dieu est Esprit*, souvenons-nous toujours qu'il faut que ceux qui l'adorent, *l'adorent en esprit & en vérité.* Ce n'est donc pas l'adorer d'une manière qui lui soit agréable, que de le faire seulement dans l'extérieur, & par la pratique de quelques Cérémonies qui ne peuvent point servir à purifier le Cœur. Le Culte qui seul peut lui plaire, consiste dans les mouvemens de nôtre Ame & dans les actions de nôtre Corps. Comme l'un & l'autre lui appartiennent, ils doivent aussi concourir ensemble à l'honorer de la manière qu'il doit l'être, selon ce que dit St. Paul ; (r) *Vous avez été rachetés à un grand prix : Glorifiez donc Dieu dans votre Corps & dans votre Esprit, qui appartiennent à Dieu.* Et comment pouvons-nous le glorifier à ces deux égards ? C'est en reconnoissant ses infinies & adorables Perfections, en lui rendant grâces pour ses Bienfaits, en l'invoquant dans nos besoins, en l'aimant par-dessus toutes choses, mais sur tout en ne faisant jamais rien qui puisse lui déplaire, en conformant nôtre volonté à la sienne en toutes choses, en observant ses Loix, & imitant ses Vertus, dans toute la conduite de nôtre Vie. Heureux donc ceux qui l'adorent de cette manière, puisque *ce sont-là les Adorateurs que le Père demande !*

(r) I. Cor. VI.
20.

§. II. *La Femme Samaritaine va annoncer à ses Compatriotes qu'elle a trouvé le Messie. Plusieurs d'entr'eux croient en Jésus-Christ. Jésus dit à ses Disciples, qui lui offrent à manger, que sa viande est de faire la volonté de son Père, & qu'une grande moisson les attend.* x. 27-42.

²⁷ En même tems ses Disciples arrivèrent, & ils furent surpris de ce qu'il parloit à une Femme. Néanmoins aucun d'eux ne lui dit ; Que *lui* demandez-vous , & d'où vient que vous parlez avec elle ?

²⁸ Alors la Femme ayant laissé sa cruche, s'en alla à la Ville, & dit aux Habitans ; ²⁹ Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : Ne seroit-ce point le Christ ?

³⁰ Ils sortirent donc de la Ville, & allèrent à lui.

³¹ Cependant ses Disciples lui dirent, en le priant ; Maître, mangez. ³² Mais il leur dit ; J'ai une nourriture à prendre, que vous ne connoissez pas. ³³ Les Disciples donc se disoient l'un à l'autre ; Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger ?

³⁴ Jésus leur dit ; Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, & d'achever son ouvrage.

³⁵ Ne dites-vous pas ; Il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Mais moi je vous dis ; Levez les yeux, & considérez les campagnes, qui sont déjà blanches & prêtes à moissonner. ³⁶ Celui qui moissonne, reçoit sa récompense, & amasse des fruits pour la Vie éternelle : De sorte que celui qui sème se réjouit, aussi-bien que celui qui moissonne.

³⁷ Car ce que l'on dit d'ordinaire, est vrai en cette occasion, que l'un sème, & l'autre moissonne. ³⁸ Je vous ai envoyez moissonner, où vous n'avez pas travaillé : D'autres ont travaillé, & vous êtes entrez dans leur travail.

³⁹ Or plusieurs Samaritains de cette Ville-là crurent en lui, sur le rapport de cette Femme, qui les assûroit qu'il lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait. ⁴⁰ Les Samaritains donc étant venus à lui, le prièrent de demeurer chez eux ; & il y séjourna deux jours.

⁴¹ Et il y en eut beaucoup plus qui crurent *en lui*, après avoir oui ses discours. ⁴² Ils disoient même à cette Femme ; Ce n'est plus sur ce que vous nous

CHAP. IV.
v. 27-42.

avez dit, que nous croyons *en lui* : Car nous l'avons oui nous-mêmes, & nous savons que c'est lui qui est véritablement le Christ, le Sauveur du Monde.

ECLAIRCISSEMENTS.

* VERSET
28.

EN même tems, c'est-à-dire, au moment que Jésus déclara à la Samaritaine qu'il étoit le Messie, *ses Disciples*, qui étoient allés à Sichar pour acheter des vivres, arrivèrent ; & ils furent surpris de ce qu'il parloit familièrement à une Femme Samaritaine, parce que ce n'étoit pas la coutume de s'arrêter en chemin, ou dans la rue, avec des Femmes, beaucoup moins un Juif avec une Samaritaine. Néanmoins ils avoient tant de respect pour sa personne, qu'aucun d'eux n'osa lui dire : *Que demandez-vous à cette Femme, & d'où vient que vous parlez avec elle ?*

* VERSETS
28-30.

* Alors la Femme, toute occupée de ce que Jésus venoit de lui dire, ayant laissé sa cruche, & oubliant ce qu'elle étoit venue faire-là, s'en alla en hâte à la Ville, & dit aux Habitans : „ Venez vite au Puits de Jacob, & „ vous pourrez y voir un Homme extraordinaire, qui, quoiqu'étranger „ & inconnu, m'a dit néanmoins tout ce que j'ai fait de plus secret, & „ qu'il ne pouvoit savoir, à moins que d'une révélation particulière. „ Cet Homme ne seroit-ce point le Christ, le Messie, que nous attendons, „ & qui doit bientôt paroître ? Du moins, je suis fort portée à le croire, d'autant plus qu'il m'a dit expressément qu'il l'étoit. “ Ils sortirent donc sur la parole de cette Femme, & allèrent à lui pour se convaincre par eux-mêmes de ce qu'elle disoit.

* VERSETS
31. 32.

* Cependant, c'est-à-dire, pendant que la Samaritaine alloit à la Ville, & avant que ses Concitoyens fussent arrivés, *ses Disciples* sachant qu'il étoit accablé de lassitude & épuisé par la faim, lui dirent, en le priant ; „ Maître, mangez de ce que nous avons pu apporter de la Ville. “ Mais Jésus, tout occupé de la conversation qu'il avoit eue avec la Samaritaine, & de l'occasion qui alloit se présenter d'instruire les Habitans de Sichar, leur dit ; „ J'ai une nourriture à prendre, que vous ne connoissez pas, & dont je suis „ beaucoup plus pressé que de tout ce vous pouvez me présenter. “

* VERSETS
33. 34.

* Les Disciples donc ne comprenant pas sa pensée, & s'imaginant qu'il vouloit parler d'une nourriture proprement dite, se disoient l'un à l'autre avec étonnement ; „ Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger pendant notre absence ? “ Mais Jésus leur dit ; „ Ma nourriture, celle dont je veux parler, est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, dans le Monde, c'est-à-dire, de Dieu, & d'achever son ouvrage, l'ouvrage qu'il m'a donné à faire, & qui consiste à instruire les Hommes, à les ramener de leurs égaremens, & à les faire marcher dans le chemin du Bonheur. Voilà ce qui m'occupe tout entier : Voilà ce dont je suis, pour ainsi dire, affamé & altéré, beaucoup plus que de toute autre chose. “

* Et

* Et comme ceci se passoit apparemment quatre mois avant la Moisson, Nôtre Seigneur ajouta ; *Ne dites-vous pas, il y a encore quatre mois jusqu'à la moisson ? Mais moi je vous dis ; Levez les yeux, & considérez les campagnes, qui sont déjà blanches, & prêtes à moissonner.* Comme s'il eût dit ; » Il y a encore quatre mois d'ici à la moisson de froment. Mais je vous appelle à une autre moisson, qui est déjà mûre, & toute prête à être coupée. J'entens la moisson des Hommes, qu'il faut instruire & rappeler à Dieu. Levez vos yeux, les yeux de l'esprit, & considérez de tous côtés. Tout le monde est dans l'attente de ma venue. Parmi les Juifs & les Samaritains, & même parmi les Gentils, il y en a un grand nombre tout disposé à profiter de vos Instructions. “

CHAP. IV.
V. 27-42.

* VERSET
35.

* *Celui qui moissonne, ajoute nôtre Seigneur, reçoit sa récompense, & amasse des fruits pour la Vie éternelle : De sorte que celui qui sème se réjouit, aussi bien que celui qui moissonne.* C'est-à-dire ; » Je vous invite à cette moisson si belle & si abondante. Ce n'est pas vous qui l'avez semée : C'est l'ouvrage des Patriarches, des Prophètes, de Jean-Baptiste : C'est le mien en particulier. Nous avons préparé & ensemencé le champ : Nous l'avons arrosé de nôtre sueur. Nous vous laissons l'honneur & le plaisir de la récolte. Achevez nôtre joye : Accomplissez nos desirs. Réunissez les esprits & les cœurs dans une même Créance & dans une seule Eglise, afin que ceux qui ont semé se réjouissent, aussi-bien que ceux qui moissonnent. Ils ont reçu leur récompense : Vous & Moi, nous recevrons la nôtre. Nous travaillons les uns & les autres pour un bon Maître, qui ne manquera pas de nous accorder les récompenses les plus grandes & les plus magnifiques. C'est lui qui travaillera avec vous, & qui donnera sa bénédiction à vôtre moisson. Car (a) ce- (a) I. Cor. III. lui qui plante, & celui qui arrose, ne font rien : Mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. “

* VERSET
36.

7.

* *Ce que l'on dit d'ordinaire, est vrai en cette occasion, que l'un sème, & l'autre moissonne, dit encore Nôtre Seigneur. Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez pas travaillé. D'autres ont travaillé, & vous êtes entrés dans leur travail.* Comme s'il eût dit ; » On peut en quelque sorte appliquer ici ce que l'on dit en commun Proverbe, que l'un sème & que l'autre moissonne. Car les Patriarches, les Prophètes, & Jean-Baptiste, ont ensemencé & cultivé le Champ du Seigneur, & je continue moi-même de le faire : Et ce sera vous qui le moissonnerez. Les Prophètes ont annoncé ma Venue, & le renouvellement qui doit arriver sous mon Règne, & je l'annonce aussi moi-même. Et désormais ce sera vous qui (b) travaillerez avec Dieu pour l'exécution de ce grand dessein (b) I. Cor. de la prédication de l'Evangile & de la réformation des Hommes. III. 9. Cependant il n'en sera pas ici comme de ce qui arrive souvent dans le Monde, où l'un prend bien de la peine, tandis qu'un autre en a tout le profit. Car & ceux qui ont semé, & ceux qui moissonneront, ayant

* VERSETS
37. 38.

(b) I. Cor.
III. 9.

» tra-

CHAP. IV. „ travaillé pour le même Maître, auront part aussi aux mêmes récompenses. „

* VERSET 39. *Samaritains de cette Ville-là crurent en Jésus, c'est-à-dire, jugèrent qu'il pourroit bien être le Messie, ou du moins un grand Prophète, sur le rapport de cette femme qui leur fit le recit de la conversation qu'elle avoit eue avec lui & qui en particulier les assûroit qu'il lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait de plus secret.*

* VERSET 40. *C'est pourquoi étant venus à lui, l'ayant ouï parler, & admirans la profonde sagesse qui brilloit dans ses discours, ils le prièrent de demeurer quelque tems chez eux, afin qu'ils pussent mieux profiter de ses salutaires Instructions. Jésus toujours bon & charitable, se rendit à leur empressement. Cependant il ne séjourna chez eux que deux jours, parce que, dans le plan de Dieu, (c) le Peuple Juif devoit être seul l'objet des soins & de l'attention de Nôtre Seigneur pendant le cours de son Ministère ici-bas.*

* VERSETS 41. 42. *Et il y en eut beaucoup plus qui crurent en lui, après avoir ouï ses discours, & peut-être aussi après lui avoir vû faire quelque Miracle. Ils disoient même à cette femme; „ Ce n'est plus uniquement, ni même principalement, sur ce „ que vous nous avez dit, que nous croyons en lui: Car nous l'avons ouï nous-mêmes, „ & nous savons, à n'en pouvoir pas douter, que c'est lui qui est véritablement „ le Christ, le Messie, le Sauveur du Monde. „ Sur quoi il faut remarquer, qu'encore que les Samaritains n'eussent pas sans doute une connoissance distincte de ce que les Prophètes avoient prédit sur la Vocation des Gentils, cependant ils pouvoient croire que la Venuë du Messie tourneroit, d'une manière ou de l'autre, à l'avantage de toutes les Nations; fondez sur la promesse que Dieu avoit faite à Abraham, que (d) toutes les Nations de la Terre seroient bénies en sa semence; & sur ce que dit Jacob, que (e) le Scilo étoit celui à qui appartenoit l'assemblée des Peuples; fondez aussi peut-être sur quelque chose que Jésus-Christ pouvoit leur avoir dit, & que nous ignorons,*

(d) Génés.
XXII. 18.
XXVI. 4.
(e) Génés.
XLIX. 10.

REFLEXIONS.

* VERSET 27. *Les Apôtres, surpris de ce que Jésus-Christ parloit à une femme, n'osèrent pas néanmoins lui en demander la raison, par respect pour lui & pour son infinie Sagesse. De même, encore que nous ne puissions pas toujours pénétrer les raisons pour lesquelles Dieu trouve à propos d'en user d'une telle ou d'une telle manière à l'égard d'une telle ou d'une telle personne, ne laissons pas d'être persuadés qu'il ne fait ou ne permet jamais rien que pour des raisons très-sages & très-dignes de lui. (a) Mes pensées ne sont pas vos pensées, & mes voyes ne sont pas vos voyes, dit l'Eternel. Car, autant que les Cieux sont élevez par dessus la Terre, autant mes voyes sont élevées par dessus vos voyes, & mes pensées par dessus vos pensées.*

(a) Isaïe LV.
8. 9.

* Ad-

* Admirons-ici le Zèle fervent de nôtre Divin Sauveur. Accablé de lassitude, & pressé par la faim, il s'oublie lui-même pour vaquer à l'ouvrage que son Père lui avoit donné à faire. C'est là sa nourriture la plus délicieuse. C'est la seule dont il est véritablement affamé. Nous avons tous, comme lui, une tâche à remplir. Cette tâche, c'est d'assurer le Salut de nôtre Ame & celui de nos Frères. Appliquons-nous y donc sans délai. Travaillons-y sans relâche & avec plaisir, (b) pendant qu'il est jour, puisque la nuit vient, dans laquelle personne ne peut agir. CHAP. IV.
V. 27-47.
* VERSETS
V. 31-34.

* Que si les Apôtres ont été appelez à moissonner où d'autres avoient semé, on peut le dire aussi des Ministres de l'Evangile, puisqu'ils sont appelez à cultiver & recueillir la précieuse Semence que Nôtre Seigneur & ses Saints Apôtres ont semé dans le champ de l'Eglise. Puisse-t-elle; cette divine Semence fructifier de-plus-en-plus par leurs soins, enforte qu'un jour ils soient jugez dignes d'en recevoir leur Récompense! * VERSETS
35-38.

Que si Nôtre Seigneur avertit ses Disciples que les campagnes étoient déjà blanches & prêtes à moissonner, nous pouvons dire la même chose encore aujourd'hui, & il faut espérer que par la grace du Seigneur on pourra le dire jusqu'à la fin des siècles, puisqu'il y a, & qu'il y aura encore à l'avenir, des gens qui ne demanderont qu'à s'instruire, & qui seront tout disposez à goûter la Vérité, dès-qu'on la leur enseignera. Et c'est ce qui doit bien encourager les fidèles Serviteurs de Dieu dans le travail qui leur est imposé, puisque par ce même travail ils amassent des fruits pour la Vie éternelle, dont ils seront aussi rendus participans, puisque (c) ceux qui auront été intelligens luiront comme la splendeur de l'Etendue, & que ceux qui en auront amené plusieurs à la Justice, luiront comme des Etoiles à toujours & à perpétuité. (c) Dan. XII.
3.

* Cela étant, que chacun de nous, à l'exemple de la Samaritaine & des Habitans de Sichar, soit attentif à profiter des occasions qui nous sont présentées, de connoître & de faire connoître aux autres de-plus-en-plus le Seigneur Jésus & sa céleste Doctrine; enforte (d) qu'avancant continuellement dans la connoissance de Dieu, nous puissions fructifier par toute sorte de Bonnes Oeuvres. * VERSETS
46-47.
(d) Coloss. I.
10.

C'est par une telle application que nous parviendrons à (e) goûter de-plus-en-plus combien le Seigneur est bon; & qu'alors nous croirons en lui, non plus sur le témoignage des autres, mais par la douce & heureuse expérience que nous ferons des biens & des graces qu'il promet à ceux qui lui obéissent, comme à celui qui est véritablement le Christ, le Sauveur du Monde. (e) I. Pierre
II. 3.

§. III. Jésus va en Galilée. Il y guérit le Fils d'un Seigneur. V. 43-54.

⁴³ Deux jours après il partit de-là, & s'en alla en Galilée, ⁴⁴ quoique Jésus eût déclaré lui-même, qu'un Prophète

CHAP. IV.
v. 43-54.

te n'est point honoré en son pays. ⁴⁵ Lorsqu'il fut arrivé en Galilée, il fut *bien* reçu des Galiléens, qui avoient vû tout ce qu'il avoit fait à Jérusalem le jour de la Fête; (car ils étoient aussi allez à la Fête.) ⁴⁶ Jésus alla donc une seconde fois à Cana en Galilée, où il avoit changé l'eau en vin. Et il y avoit-là un Seigneur de la Cour, dont le Fils étoit malade à Capernaüm. ⁴⁷ Ce Seigneur ayant appris que Jésus étoit venu de Judée en Galilée, l'alla trouver, & le supplia de vouloir venir guérir son Fils, qui s'en alloit mourir. ⁴⁸ Jésus lui dit; Si vous ne voyez des Miracles & des Prodiges, vous ne croyez point. ⁴⁹ Et il répondit; Seigneur, venez avant que mon Fils meure. ⁵⁰ Allez, lui repliqua Jésus, vôtre Fils * se porte bien. Il crut ce que lui dit Jésus, & il s'en alla. ⁵¹ Comme il s'en retournoit, il rencontra ses Serviteurs, qui venoient au devant de lui, pour lui dire que son Fils se portoit bien. ⁵² Il s'informa d'eux à quelle heure le Malade s'étoit trouvé mieux. Ils lui répondirent; Hier environ la septième heure *du soir*, la fièvre le quitta. ⁵³ Le Père reconnut que c'étoit l'heure même où Jésus lui avoit dit; Vôtre Fils se porte bien; & il crut, lui & toute sa Maison. ⁵⁴ Ce fut-là le second Miracle que Jésus fit, étant revenu de Judée en Galilée.

* Grec, vit.

ECLAIRCISSEMENTS.

* VERSETS *

43. 44.

(a) Ci-def-

fus v. 1. 2.

(b) Matth.

XIII. 57.

Marc VI. 4.

Luc IV. 24.

Deux jours après que Jésus fut arrivé à Sichar. il partit de-là, plus satisfait des Habitans de cette Ville qu'il ne l'avoit été des Juifs, du milieu desquels il venoit (a), & s'en alla en Galilée, où il avoit été élevé, quoique Jésus eût déclaré lui même en plus d'une occasion (b) qu'un Prophète n'est point honoré en son pays, où ceux qui l'ont vû Enfant ont pour l'ordinaire plus de peine dans la suite à le regarder comme un Envoyé de Dieu.

* VERSET

45.

* Lorsque Jésus fut arrivé en Galilée, il fut bien reçu des Galiléens, qui avoient vû de leurs yeux tout ce qu'il avoit fait à Jérusalem à la Fête de Pâque (car ils étoient aussi allez à la Fête), & qui s'attendoient sans doute à lui voir faire de nouveaux Miracles au milieu d'eux.

* 76

* Jésus donc parcourant la Galilée alla une seconde fois à Cana, où il avoit changé l'eau en vin (c). Et il y avoit-là un Seigneur de la Cour d'Hérode Antipas, Tétrarque de la Galilée, dont le Fils étoit malade à Capernaüm, autre Ville de Galilée, à une journée ou environ de Cana (d). Ce Seigneur ayant appris que Jésus étoit venu de Judée en Galilée, & qu'il étoit à Cana, l'alla trouver en diligence, & le supplia de vouloir bien venir guérir son Fils, qui avoit été abandonné des Médecins, & qui s'en alloit mourir.

CHAP. IV.
V. 43-54.

* VERSETS

46-47.

(c) Ci-dessus

Chap. II.

I-II.

(d) Ainsi

qu'on peut le

conclurre du

V. 52. ci-dessus.

* VERSET

48.

* Jésus comprenant que, ni ce Seigneur, ni ceux qui étoient-là présents, ne goûteroient & ne recevroient point les Véritez qu'il prêchoit, à moins qu'ils ne visent des Prodiges, qui réveillassent leur attention, & qui les forçassent de se rendre, lui dit, de même qu'à ceux qui le suivoient; „ Vous autres Juifs & Galiléens, si de vos propres yeux vous ne me voyez faire des Miracles & des Prodiges vous ne croyez point que je sois Envoyé de Dieu, quoique l'excellence de ma Doctrine, ma Conduite irréprochable, le témoignage que Jean-Baptiste m'a rendu, & les Miracles que vous savez très-bien que j'ai faits à Jérusalem, dûssent vous en convaincre. “

* Mais ce Seigneur, sans s'amuser à répondre à un tel reproche, & ne pouvant souffrir aucun délai, répondit; „ Seigneur, venez vite, je vous prie, avant que mon Fils meure: Car il étoit déjà à l'extrémité, lorsque je suis parti de chez moi. “ Jésus voulant lui faire connoître qu'il n'étoit point nécessaire qu'il se transportât à Capernaüm pour opérer cette Guérison, lui repliqua; „ Allez seulement, retournez-vous en: Car je vous déclare que dès ce moment votre Fils se porte bien. “

* VERSETS

49. 50.

* Bien que ce Seigneur n'eût jamais rien vu de semblable, il crut néanmoins ce que lui dit Jésus, & il s'en alla. Et comme il s'en retournoit à Capernaüm, il rencontra le lendemain quelques-uns de ses Serviteurs qui venoient en diligence au devant de lui, pour lui dire que son Fils se portoit bien. Alors, pour s'assurer encore mieux de la vérité de ce que Jésus lui avoit dit, il s'informa d'eux à quelle heure précisément le Malade s'étoit trouvé mieux. Et ils lui répondirent; „ Hier, environ la septième heure du soir, (c'est-à-dire, à une heure après midi) la Fièvre le quitta tout d'un coup, & au même instant il se trouva en parfaite santé. “

* VERSETS

51. 52.

* Le Père reconnut que c'étoit l'heure même où Jésus lui avoit dit: Votre Fils se porte bien. Et réfléchissant sur la manière dont cette Guérison avoit été opérée, & dont on n'avoit point encore vu d'exemple, il crut pleinement, lui & toute sa Maison, que Jésus n'étoit pas seulement un grand Prophète comme il l'avoit supposé auparavant, mais le Messie même.

* VERSET

53.

* St. Jean remarque que ce fut-là le second Miracle que Jésus fit, savoir à Cana, étant revenu de Judée en Galilée.

* VERSET

54.

CHAP. IV.

Ÿ. 43-54.

* VERSET

44.

* **L**A remarque que Nôtre Seigneur a faite plus d'une fois, que pour l'ordinaire *un Prophète n'est point honoré en son Pays*, nous donne à entendre que l'on est porté naturellement à estimer moins les choses que l'on voit tous les jours, & qu'on a en sa disposition, que celles qui sont étrangères & éloignées de nous. Ainsi Jonas fut écouté à Ninive, tandis que les Prophètes du Seigneur étoient méprisés en Israël. Ce qui est rare, est précieux : Ce qui nous manque, est toujours estimé meilleur que ce que l'on a. C'est ainsi que ceux à qui la Parole de Dieu est prêchée tous les jours, en font beaucoup moins de cas, & l'écoutent avec beaucoup moins d'empressement. (a) *Nos yeux*, disent-ils, *ne voyent que de la Manne* ; comme si une chose excellente par elle-même cessoit de l'être, dès le moment qu'elle devient commune, & qu'on l'a en abondance !

(a) Nomb. XI.

6.

Cette considération n'empêcha pas néanmoins que Nôtre Seigneur ne se fit un devoir de visiter & de prêcher à ceux parmi lesquels il avoit été élevé dès sa plus tendre enfance : Ce qui nous apprend que les Ministres de l'Evangile ne doivent négliger qui-que-ce-soit, pas même ceux de qui ils ont lieu de croire qu'ils ne seront pas reçus aussi bien qu'ils devroient l'être. Mais toutefois ils doivent ne rien négliger de ce qui peut rendre leur Ministère utile & fructueux, & prévenir en leur faveur ceux à qui ils s'adressent.

* VERSETS

46. 47.

(b) Psau.

CXIX. 67.

* Nous voyons-ici un homme de Cour, un grand Seigneur, qui, tout occupé de ses Emplois & de ses Richesses, n'auroit pas daigné sans doute s'informer de Jésus-Christ, & s'adresser à lui, s'il n'y avoit été engagé par l'état moribond de son Fils, & par l'appréhension de le perdre. C'est ainsi que les Afflictions nous sont avantageuses, en ce qu'elles nous obligent de recourir à Dieu, & d'implorer son secours ; Au lieu que le Plaisir & la Joye nous font pour l'ordinaire oublier Dieu & nos Devoirs. (b) *Avant que je fusse affligé, je vivois dans l'égarement : Mais à présent j'observe ta Parole*, disoit le Roi David.

Nous voyons encore ici combien il est naturel aux Pères & aux Mères de chérir tendrement leurs Enfants. Une tendresse de cette nature n'a rien de mauvais, pourvu qu'elle ne nous porte ni à les autoriser dans leurs Vices, ni à employer des mauvais moyens pour nous les conserver. Aussi Jésus ne blâma-t-il pas ce Seigneur de la Cour : Au contraire il paroît qu'il l'approuva, puisqu'il lui accorda sa Demande. Mais s'il est permis, s'il est même de nôtre Devoir de faire ce que nous pouvons pour conserver la santé & la vie de nos Enfants, combien plus devons-nous le faire pour leur procurer la Vie & la Santé de leurs Ames ?

Ce Seigneur n'avoit pas encore une assez haute idée de la Puissance de Jésus-Christ, puisque d'un côté il ne croyoit pas qu'il pût guérir son Fils, s'il ne se transportoit auprès de lui, & que de l'autre il lui
dit ;

dit ; Seigneur, venez avant que mon Fils meure, comme si, supposé que son Fils fût mort, Jésus-Christ n'eût pas pû lui rendre la vie. Cependant Jésus ne laissa pas de lui accorder sa Demande d'une manière qui dut bien lui faire connoître quelle étoit l'étendue de cette Divine Puissance dont il étoit revêtu. C'est ainsi que, par un effet de sa Bonté, il veut bien (c) nous aider dans la faiblesse de notre Foi.

CHAP. V.
V. 1-16.

(c) Marc IX.

23.
* VERSET
53.

* Aussi voyons-nous que ce Seigneur, & tous ceux de sa Maison, ne doutèrent plus que Jésus ne fût le Messie, & qu'ils l'honorèrent comme tel. Puisse-nous aussi, tous tant que nous sommes, croire en ce Divin Sauveur, nous reposer sur lui, & lui obéir constamment jusqu'à la fin, en sorte qu'il devienne pour nous l'Auteur (d) du Salut éternel ! (d) Hébr. V. 9.

CHAPITRE V.

I. Jésus va à Jérusalem, & il y guérit un Homme, près de la Piscine de Béthesda. *ſ. 1-9.* Les Juifs sont irrités de ce que l'ayant guéri un jour de Sabbat, il lui a dit d'emporter son lit. *ſ. 10-16.* II. Jésus, pour se justifier, les instruit de la souveraine Puissance dont Dieu l'a revêtu. *ſ. 17-29.* III. Et, pour les en convaincre, il les fait ressouvenir du témoignage que Jean lui a rendu. *ſ. 30-35.* Il en appelle à celui que lui rend son Père, par les Miracles qu'il lui a donné le pouvoir de faire. *ſ. 36-38.* IV. Et à celui que lui rendent les Saintes Ecritures, *ſ. 39.* D'où il conclut, que c'est l'amour de la gloire qui vient des Hommes, qui les empêche de croire en lui. *ſ. 40-47.*

§. I. Jésus va à Jérusalem, & il y guérit un Homme, près de la Piscine de Béthesda. *ſ. 1-9.* Les Juifs sont irrités de ce que l'ayant guéri un jour de Sabbat, il lui a dit d'emporter son lit. *ſ. 10-16.*

¹ Après cela, comme les Juifs célébroient une de leurs Fêtes, Jésus s'en alla à Jérusalem. ² Or il y avoit à Jérusalem, près de la porte des Brebis, un réservoir d'eau, qui s'appelloit en Hébreu Béthesda, qui avoit cinq portiques, ³ dans lesquels étoient couchés un grand nombre de Malades, d'Aveugles, de Boiteux, & de ceux qui avoient les membres secs, qui attendoient le mouvement de l'eau. ⁴ Car un Ange descendoit en un certain tems dans ce réservoir, & en troublait l'eau ; & celui qui y entroit le premier, après que l'eau en